

La Gazette de l'EHPAD Ermitage



Comité de rédaction :

Juillet 2024

Sommaire

Citations sur les vacances

6 Juillet : journée internationale du baiser

14 Juillet

La Bastille 400 ans d'histoire

Les jeux Olympiques 2024

Histoire

Pourquoi Paris ?

Histoire insolite de France

Remue-Méninges



Citations sur le thème des vacances

Être en vacances, c'est profiter d'une parenthèse durant laquelle il est enfin possible de se reposer, se ressourcer, voyager, prendre du temps pour soi et ceux que l'on aime. De nombreux auteurs ont abordé le sujet des vacances, souvent

avec humour. Voici des citations parmi les plus amusantes ou les plus intéressantes sur le temps béni des vacances.

Avec humour

"Rien de tel que des vacances ratées pour vous réconcilier avec une vie de labeur." *Arnold Bennett*

"Ne rien faire, c'est un métier très difficile. Il y a très peu de gens qui sauraient bien le faire." *Christian Bobin*

"Les mères de famille sont les seuls travailleurs qui n'ont jamais de vacances." *Anne Morrow Lindbergh*

"L'homme n'est pas fait pour travailler. La preuve, c'est que ça le fatigue." *Georges Courteline*

"On n'a jamais autant besoin de vacances que lorsqu'on en revient." *Ann Landers*

"Être en vacances, c'est n'avoir rien à faire et avoir toute la journée pour le faire." *Robert Orben*

Travail et repos

"Le secret du succès est de faire de ta vocation tes vacances." *Mark Twain*

"Si l'on passait l'année entière en vacances ; s'amuser serait aussi épuisant que travailler." *William Shakespeare*

"On peut faire très sérieusement ce qui vous amuse, les enfants nous le prouvent tous les jours". *Georges Bernanos*

L'art de voyager





"Tout voyage est un retour vers l'essentiel."

Maxime tibétaine

"L'approche est toujours plus belle que l'arrivée."

Alain Fournier

"J'aime à marcher à mon aise, et m'arrêter quand il me plaît. La vie ambulante est celle qu'il me faut. Faire route à pied par un

beau temps dans un beau pays sans être pressé, et avoir pour terme de ma course un objet agréable ; voilà de toutes les manières de vivre celle qui est le plus de mon goût."

Jean-Jacques Rousseau

"Une demi-heure passée à réfléchir sur une sommité, au pied d'un escarpement ou sur le bord d'un cratère, agrandit, élève et instruit l'esprit bien plus que la lecture de la plupart des livres."

Cordier d'Abbeville

"Une des plus fines expériences de la vie est de cheminer avec quelqu'un dans la nature, parlant de tout et de rien. La conversation retient les promeneurs auprès d'eux-mêmes, et parfois, quelque chose du paysage impose le silence."

Christian Bobin

"On se dégoûte de cette vie molle des hôtels quand on a savouré tant de fois et si longtemps le plaisir d'errer sans entraves et sans lois sur les terres qui n'ont point encore été arrachées à la nature, derniers asiles de liberté dans le monde."

Henry Russell

"Pourquoi le sentiment s'est-il ancré en moi de bonne heure que, si le voyage seul – le voyage sans idée de retour – ouvre pour nous les portes et peut vraiment changer notre vie, un sortilège plus caché, qui s'apparente au maniement de la baguette de sourcier, se lie à la promenade entre toutes préférées, à l'excursion sans aventure et sans imprévu qui nous ramène en

quelques heures à notre point d'attache, à la clôture de la maison familiale.
Julien Gracq

"Où sont-ils les flâneurs d'antan ? Où sont-ils, ces héros fainéants des chansons populaires, ces vagabonds qui traînent d'un moulin à l'autre et dorment à la belle étoile ? Ont-ils disparu avec les chemins champêtres, avec les prairies et les clairières, avec la nature ? Un proverbe tchèque définit leur douce oisiveté par une métaphore : ils contemplent les fenêtres du bon Dieu. Celui qui contemple les fenêtres du bon Dieu ne s'ennuie pas, il est heureux. Dans notre monde, l'oisiveté s'est transformée en désœuvrement, ce qui est tout autre chose : le désœuvré est frustré, s'ennuie, est à la recherche constante du mouvement qui lui manque.
Milan Kundera

"Si tu découvres quelque part dans le monde un endroit inconnu de tous et favorisé par la nature, ne le confie à personne : tu ne le reconnaîtrais pas si tu y retournais.
Sagesse orientale

Journée internationale du baiser (6 juillet)

Le baiser serait-il devenu une cause à défendre ou une pratique en voie de disparition ? Pas vraiment. Et pourtant, depuis les années 90, le baiser a sa journée internationale rien qu'à lui, le 6 juillet. S'il a obtenu sa journée de promotion, c'est tout simplement parce qu'il est très méritoire. Jugez-en plutôt !

Le baiser est bon pour la santé

Si on vous dit qu'un enfant régulièrement embrassé sera en meilleure forme



psychique et physique qu'un enfant relégué au grenier, il n'y aura là pas de quoi vous surprendre. Mais quittons les généralités pour nous intéresser aux effets du baiser qui ont pu être quantifiés et mesurés. Saviez-vous par exemple que le baiser des amoureux fait travailler 34 muscles ?

Délaisser la pratique sportive pour s'intéresser davantage à son partenaire peut donc s'avérer payant, d'autant plus que le baiser a plus d'une flèche à son arc. **Il stimule le système immunitaire et contribue donc à une meilleure résistance aux infections mais aussi aux**

allergies. Ce n'est pas tout : en stimulant la **production d'endorphine** mais aussi d'**ocytocine**, le baiser apaise, stabilise le rythme cardiaque et améliore le bien-être.

Le baiser renseigne utilement

Le baiser affectueux que l'on échange au quotidien a une fonction non négligeable : il nous apporte de précieux renseignements. C'est grâce à lui que la maman sait que son enfant n'est pas fiévreux. C'est grâce à lui que les célibataires



recueillent des **informations olfactives** sur les partenaires potentiels qu'ils croisent au quotidien. Car la compatibilité amoureuse que le bisou sur la joue permet d'entrevoir serait d'une importance capitale dans la constitution des couples.

Le baiser renforce l'attachement

Lorsqu'on parle d'attachement et de baiser, il nous semble normal que les deux soient liés puisque le baiser découle de l'attachement et en apporte la preuve. Mais ce n'est pas si simple ! L'amour peut aussi naître à partir des baisers échangés. En effet, **le baiser favorise la sécrétion des hormones de l'attachement.** L'amour grandit donc au fur et à mesure des baisers échangés. Une information à ne pas négliger pour raviver la flamme dans son couple ou **raffermir les liens d'affections** entre membres d'une même famille. S'embrasser, même après des années passées à se fréquenter, fait partie des moyens les plus sûrs de consolider des relations auxquelles on tient !

Quelques petites choses amusantes à propos du baiser

- Le baiser ne permet pas seulement le partage d'émotion mais aussi celui de nombreuses bactéries : **50 millions de bactéries échangées** lors d'un french kiss en moyenne.
- La **diversification alimentaire façon époque cro-magnon serait à l'origine du baiser sensuel et amoureux !** En effet, le baiser avec la langue est probablement une survivance de l'époque préhistorique où les mamans mâchouillaient les aliments avant de les glisser entre les lèvres de leur bébé.

- Deux tiers des amoureux penchent la tête à droite pour s'embrasser. La plupart ferment les yeux pour mieux savourer l'instant.
- Le film qui détient le record du nombre de baiser est un film de 1926, Don Juan dans lequel les protagonistes échangent pas moins de 127 baisers ! Tout cela à une époque où les baisers de cinéma étaient minutés en respect d'une réglementation hollywoodienne appelée code Hays.

14 juillet 1789 : la vraie histoire de la prise de la Bastille

Événement majeur de la Révolution française, elle marque la chute d'un symbole de la monarchie absolue. Retour sur une date clé.

Que s'est-il passé le 14 juillet 1789 ?

En 1789, la France connaît une période de crise majeure. Les récoltes ont été mauvaises et le prix du pain atteint des sommets. Le travail se fait plus rare, le pouvoir d'achat des plus pauvres dégringole et ces derniers sont confrontés à plusieurs épisodes de famine et la révolte gronde.

Quand de vives tensions agitent le royaume de France, [Louis XVI](#) mise sur la tenue des États Généraux au mois de mai pour apaiser les esprits. La tentative de réunir les représentants des trois ordres (la noblesse, le clergé et le tiers-état) ne réponds pas aux attentes du tiers-état et se solde par un échec en demi-teinte. Les députés qui représentent le peuple s'unissent lors du serment du Jeu de Paume pour rédiger une constitution pour mettre un terme à la monarchie absolue.

Pourquoi le peuple s'est emparé de la Bastille lors de la Révolution française ?

Inquiet, le roi use de sa puissance militaire pour dissoudre cette assemblée. Les députés du tiers-état appellent tous leurs partisans à les rejoindre dans cette lutte.

Le 13 juillet, les barricades et les tranchées fleurissent dans les rues de Paris. Les Gardes Françaises n'obéissent plus à Louis XVI et se mettent à la disposition des parisiens. Le 14 juillet 1789, des centaines de parisiens se rendent aux Invalides pour s'armer, puis envisagent de se procurer plus d'armes en investissant la [prison royale de](#)

la Bastille. Mais l'accès leur est refusé, et la situation dégénère : une bataille s'engage et la prison est assiégée. Après des échanges de tirs de canon et de fusil, le gouverneur De Launay baisse les armes vers 17h et baisse le pont-levis de la forteresse royale. La prison est alors pillée, ses défenseurs sont massacrés et les quelques prisonniers s'y trouvant alors sont libérés.

La prise de la Bastille marque le début du soulèvement populaire qui s'est propagé dans toute la France. Très vite, le peuple se soulève dans tout le pays, soutenu par les artisans et la bourgeoisie.

Depuis quand le 14 juillet est-il férié ?

Le 14 juillet a été déclaré comme jour férié pour célébrer la fête nationale le 6 juillet 1880 lors de l'institution de la loi Raspail. Le texte fait partie d'un ensemble de mesures visant à commémorer la prise de la Bastille qui symbolise la fin de la monarchie absolue et l'union de la Nation. Par cette loi, les communards parisiens bénéficient de l'amnistie et les communards déportés ou exilés peuvent ainsi revenir en France et "La Marseillaise" devient l'hymne national officiel de la France.

En revanche, si la loi Raspail mentionne que "*la République adopte le 14 Juillet comme jour de fête nationale annuelle*", elle n'explique pas les raisons pour lesquelles ce jour symbolique a été choisi.

La Bastille, 400 ans d'histoire du symbole de la Révolution française

Bastion défensif, coffre-fort puis prison, la forteresse n'aura servi finalement à (presque) rien.

CONSTRUCTION DE LA BASTILLE AU XIV^e, un géant pour protéger la capitale

Après le début de la guerre de Cent Ans, en 1337, voir Paris tomber aux mains des Anglais était devenu le cauchemar de ses édiles. Certes, depuis le début du XIII^e siècle, la capitale était protégée par d'épaisses murailles édifiées sous Philippe Auguste. Cependant, le développement urbain était tel que les

habitations et les commerces de la rive droite avaient commencé à s'étendre au-delà de l'enceinte de la ville.

En 1356, Etienne Marcel, prévôt des marchands de Paris, fit élever une nouvelle barrière pour englober les quartiers les plus récents. Protection toute relative : il ne s'agissait que de fossés renforcés par des murailles en terre de faible hauteur. Au nord-est, seules les portes Saint-Denis, Saint-Martin et Saint-Antoine étaient gardées par des bastides, sortes de petits fortins. Il n'y avait pas là de quoi inquiéter des troupes ennemies. Afin de protéger la partie est de la ville, la plus exposée, le roi Charles V décida donc d'édifier une bastille, c'est-à-dire une forteresse militaire, au niveau de la porte Saint-Antoine. La première pierre de cet édifice fut posée le 22 avril 1370. Sa construction allait durer treize ans. Quatre imposants donjons hauts de 24 mètres regardaient vers la ville et l'actuelle rue Saint-Antoine, tandis que quatre autres étaient tournés vers les faubourgs. Ces huit tours étaient reliées entre elles par un mur d'enceinte de 3 mètres d'épaisseur (les vestiges des fondations d'une des tours sont aujourd'hui exposés square Henri-Galli, dans le 4^e arrondissement). Pour renforcer son caractère inexpugnable, cette gigantesque citadelle était également protégée par un fossé circulaire large de 25 mètres et profond de 8 mètres, alimenté par les eaux de la Seine.

Un chemin de ronde courant sur tout le périmètre de l'édifice permettait de voir arriver les ennemis de loin. A la vue de cette impressionnante architecture militaire, nul doute que les Parisiens se sentirent enfin en sécurité : qui tenait la Bastille, pensait-on, tenait Paris. Une croyance que l'histoire allait mettre à mal.

XIV^e-XVII^e, La citadelle qui ne se défendait jamais

Le 27 avril 1413, les Parisiens, acquis à la cause du duc de Bourgogne se soulevèrent contre Pierre des Essarts, le prévôt de Paris, suspecté de vouloir livrer la ville aux Armagnacs. Acculé, des Essarts se réfugia à la Bastille s'imaginant que la forteresse pourrait garantir sa sécurité. Mais, effrayé par les milliers de Parisiens qui assiégèrent alors la citadelle, il se rendit le jour même en échange de la promesse d'avoir la vie sauve. Il fut exécuté deux mois plus tard. Lorsque les Bourguignons livrèrent Paris à leurs alliés anglais en 1420, la

forteresse ne se défendit pas davantage. Elle resta occupée par l'ennemi jusqu'à ce qu'en 1436, les troupes du roi Charles VII reprennent la ville. Pourchassées, les dernières garnisons anglaises se retranchèrent dans la Bastille... puis se rendirent sans combattre.

Ainsi débuta ce que l'historien Claude Quétel (auteur de *L'Histoire véritable de la Bastille*, éd. Texto, 2012) qualifie de "curieux destin militaire de la Bastille" : "Voilà une citadelle redoutable, faite pour se défendre tant contre des ennemis venus de l'extérieur que contre des ennemis surgis de la ville, et qui ne se défend pas..." Un scénario semblable se reproduisit le 12 mai 1588. Cette fois, c'est la politique d'Henri III estimée trop conciliante à l'égard des protestants qui déclencha l'ire des Parisiens. Le soulèvement obligea le roi et sa cour à fuir la capitale laissant le champ libre à la Sainte Ligue d'Henri de Guise, qui apparaissait comme le défenseur de la foi catholique. Pour prendre le contrôle de Paris, le duc devait prendre la Bastille. Quand ses hommes arrivèrent devant la citadelle, celle-ci se rendit une fois de plus sans aucune résistance.

Les soldats de la Ligue capitulèrent sans tirer un coup de canon

La Bastille resta sous le contrôle de la Ligue pendant six ans. Le 22 mars 1594, le roi Henri IV entra dans la capitale. Bien décidé à en découdre, il assiégea le fort et somma son capitaine de se rendre. Celui-ci refusa catégoriquement. L'imposante forteresse allait-elle enfin se résoudre à faire ce pour quoi elle avait été conçue, se défendre ? Quatre jours plus tard, les défenseurs de la Bastille jugèrent finalement plus raisonnable de capituler avant même qu'un seul coup de canon n'ait été tiré. Cette malédiction militaire allait connaître un nouvel épisode durant la Fronde. En juillet, les frondeurs contre la régence d'Anne d'Autriche et le gouvernement de Mazarin décidèrent de prendre le contrôle de la capitale et, évidemment, de la Bastille. On en passa d'abord par la négociation, mais le capitaine du fort, déterminé, refusa la somme de 40 000 écus qu'on lui proposait en échange de sa reddition. Les assaillants se préparèrent à l'affrontement, creusant des tranchées, faisant amener les canons...

Ordre fut donné d'ouvrir le feu. Après une première salve, les artilleurs n'eurent pas l'occasion de recharger la poudre : piteux, le capitaine de la Bastille se rendit sans riposter. Aucune goutte de sang ne fut versée. Pendant les quatre siècles d'existence de la forteresse, les Parisiens n'ont que très rarement entendu gronder son artillerie dans la bataille, mais ses coups de canons leur étaient pourtant familiers. Des détonations déchiraient régulièrement le ciel de Paris à l'occasion des fêtes, des événements importants (comme la naissance d'un enfant dans la famille royale), mais aussi à chaque fois que le roi ou la reine entrait ou sortait de la ville. Les livres de compte de la forteresse au XVIIIe siècle montrent qu'il fallait souvent remplacer les vitres de la Bastille qui ne résistaient pas à ce régime. Il arriva cependant, une seule fois, que les canons de la Bastille fussent tirés à des fins guerrières. Cet épisode se déroula durant la Fronde des princes. Le Grand Condé, à la tête de la rébellion contre le pouvoir royal, marcha sur Paris en 1652 et affronta les troupes du roi menées par Turenne au faubourg Saint-Antoine. La duchesse de Montpensier – aussi appelée la Grande Mademoiselle – décida de venir en aide au Grand Condé, son cousin. Grâce à son père, Gaston d'Orléans, oncle du roi et grand ennemi de Mazarin, elle se fit remettre les clés de la forteresse pour permettre aux princes d'entrer dans Paris, mais, surtout, elle obtint l'ordre de faire tirer les canons de la Bastille... sur les troupes du roi. Un comble !

XIVe-XVIIe, La chambre forte d'Henri IV

Henri IV n'était manifestement pas rancunier et, sous son règne (1589-1610), les Parisiens, qui l'avaient pourtant âprement combattu en raison de sa religion protestante, ne goûtèrent que très peu les geôles de la Bastille. Le roi préféra transformer la forteresse en coffre-fort royal. Il fit transporter l'immense fortune qu'il avait épargnée pour les préparatifs des guerres qu'il prévoyait en Espagne, soit 13 millions de livres, dans la tour du Trésor (aujourd'hui, on peut voir une plaque au niveau du n°3, place de la Bastille, indiquant l'emplacement de cette tour). Le trésor royal était protégé par une porte massive qui ne pouvait être ouverte que par trois clés.

Le roi possédait l'une d'elle, les deux autres étant dans les mains du Conseiller général de finances et du Trésorier de l'épargne. Selon un édit royal, ces deniers

ne pouvaient être utilisés que pour la guerre. A la mort prématurée d'Henri IV, en 1610, il restait encore la moitié de cette épargne. Mais il suffit des quatre ans de régence de sa veuve, Marie de Médicis, pour que cette fortune soit dilapidée.

XVIIe-XVIIIe, Des cellules trois étoiles

A la veille du 14 juillet 1789, les tours de la prison de la Bastille projetaient leur ombre menaçante sur la rue Saint-Antoine. Depuis les fenêtres fermées par des barreaux, on croyait parfois entendre les plaintes de ses prisonniers. Il se murmurait que ceux qui y entraient ne savaient pas pour quelle raison, ni pour combien de temps, et que beaucoup n'en revenaient jamais. Fantasma ou réalité ? La découverte des archives de la forteresse après sa chute a permis d'éclairer sous un jour nouveau ce qui se passa durant plusieurs siècles derrière les murs de cette mystérieuse prison. C'est sous le règne de Louis XIII (1610-1643), à l'initiative de Richelieu, que la Bastille devint une prison d'Etat. Claude Quétel, dans son *Histoire véritable de la Bastille*, estime qu'avant 1658, le nombre de prisonniers n'a pas excédé 800.

Entre 1658 et 1789, les archives dénombrent 5 279 entrées. L'absolutisme qui se met en place passe par le contrôle de l'opinion et la plupart des embastillés l'étaient pour des motifs politiques. L'instrument de cette justice royale était la lettre de cachet qui faisait office de condamnation immédiate : seules 10% des incarcérations faisaient suite à un procès. Outre les affaires importantes touchant à la sécurité de l'Etat, les délits d'opinion et la répression religieuse, qui constituaient l'essentiel des emprisonnements, on y séjournait aussi pour des affaires plus légères. Tout ce qui concernait la noblesse turbulente – indiscipline ou libertinage – finissait par un discret passage à la Bastille censé remettre les idées en place. D'où, parfois, certains motifs d'incarcération cocasses tel le prince d'Elboeuf, embastillé pour avoir "à table et sur une légère provocation, souffleté avec un gigot un gentilhomme de qualité". Côté cette aristocratie, y croupissaient aussi des escrocs et des criminels en attente d'être transférés vers un autre lieu de détention. La forteresse pouvait accueillir 42 prisonniers isolés. Chaque tour contenait 4 à 5 étages de cellules, qu'on appelait "chambres". Il s'agissait de pièces spacieuses et aérées avec sols en brique et plafonds blanchis à la chaux. La lumière entrait par de grandes fenêtres qui ne furent

munies de barreaux qu'à la fin du XVIIIe siècle. Les prisonniers étaient libres d'aménager leur "chambre" à leur guise. Ceux qui en avaient les moyens pouvaient vivre de manière princière. Ils faisaient venir, tableaux, commodes et fauteuils.

Aristocrate et mémorialiste, Madame de Staal-Delaunay – arrêtée en 1718 et suspectée de complot contre le régent – avait même fait tendre sa cellule de tapisseries. Ces nantis dormaient dans leurs draps, mangeait dans leur vaisselle et se faisaient servir par leurs domestiques. La cuisine était réputée excellente et un tailleur passait prendre commande des vêtements des détenus. Le tout à la charge du roi. Impressionné par tant de considération, l'Italien Sébastien Locatelle, dans son *Voyage en France* en 1665, notait : "C'est une faveur particulière du roi que de se voir condamné à une si belle prison."

Les prisonniers les moins fortunés touchaient une pension

Bien sûr, pour les moins fortunés, les conditions de détention étaient plus sommaires. La chambre de base était meublée d'un lit, d'un poêle, d'une table et de quelques chaises. Les prisonniers touchaient une pension pour pouvoir se meubler et se nourrir. Selon l'historien Claude Quétel, celle-ci était près de dix fois supérieure à celle perçue dans les autres prisons d'Etat. Si bien que certains, plutôt que d'améliorer leur condition, préféraient économiser cet argent qui, non dépensé, leur était remis à la sortie.

"Il arriva même que des prisonniers, auxquels on annonçait la mise en liberté, demandèrent à demeurer quelque temps encore, afin d'arrondir la somme, faveur qui leur a été accordée quelquefois", précise Frantz Funck-Brentano (*La Bastille et ses secrets*, éd. Tallandier, 1979). Pour quelques-uns, souvent pauvres et auteurs de crimes graves, le séjour pouvait se transformer en un cauchemar. Situées sous les toits, les "calottes" étaient de redoutables cellules octogonales exposées aux intempéries. On ne pouvait s'y tenir debout qu'à un seul endroit. Mais plus terribles encore étaient les cachots. Situés à l'étage inférieur, en partie creusés sous terre, ils étaient régulièrement inondés par les crues de la Seine. Là, dans la pénombre, sur de la paille pourrie, les malheureux

prisonniers étaient au pain sec et à l'eau. A partir du règne de Louis XV (1715-1774), ces mouiroirs ne servaient plus que de punition occasionnelle, et à la fin du XVIIIe siècle, ils étaient hors d'usage. D'ailleurs, en 1789, la prison n'était quasiment plus utilisée et les insurgés n'y trouvèrent que sept prisonniers.

XVIIIe, L'homme qui détruisit le symbole de la tyrannie

Fidèle à sa réputation, la forteresse royale ne mit pas longtemps à se soumettre lors de la Prise de la Bastille le 14 juillet 1789. Dans les heures qui suivirent la reddition, la foule se pressa pour assister et participer à la destruction du symbole déchu de la tyrannie. Parmi les curieux, Pierre-François Palloy, un entrepreneur de 34 ans, comprit immédiatement l'opportunité que représentait la démolition de l'édifice.

>>> "Aux armes ! Aux armes !" : le récit de la prise de la Bastille du 14 juillet 1789 par les journaux de l'époque

Le soir même du 14, il avait déjà réuni une centaine d'ouvriers qui, sans aucune autorisation, montèrent en haut des tours pour les abattre. Aux ouvriers se joignirent les bénévoles. Le Tout-Paris, pour la postérité, voulait y aller de son coup de pioche. Au sommet des créneaux, on put bientôt croiser des gens du peuple, des bourgeois, des personnalités telles que les écrivains Mirabeau ou Beaumarchais venus là pour précipiter une ou deux pierres de l'édifice dans les fossés. Il fallut plusieurs jours aux autorités pour rétablir l'ordre. Le 16 juillet, Palloy fut nommé inspecteur général du chantier, et le 19, une compagnie de gardes fut chargée de sécuriser les lieux. Seuls les ouvriers munis de laissez-passer eurent accès au site.

Du 14 juillet 1789 au 21 mai 1791, 800 travailleurs s'activèrent quotidiennement sur le chantier qui coûta près d'un million de livres, soit la moitié des sommes engagées par la France dans la guerre d'indépendance américaine. Les frais furent à la charge de la municipalité qui comptait sur la vente des matériaux issus de la démolition pour amortir les dépenses. Chaque jour, des cortèges de chariots remplis de pierres furent acheminés en direction des chantiers de la capitale, comme celui du pont de la Concorde ou celui du terre-plein du Pont-

Neuf. Pendant les travaux, la “carcasse “ de la Bastille continua de fasciner. S’y introduire illégalement devint une attraction à la mode. Au début de 1790, des squelettes furent exhumés des décombres, dont certains, selon Palloy, étaient encore enchaînés. La rumeur courut que parmi eux se trouvât celui du Masque de fer. De quoi attiser la légende. Pour tirer profit de la forteresse, Palloy fit feu de tous bois. Il y organisa des événements, dont un grand bal dans les ruines illuminées de la prison. Recyclant les matériaux issus de la démolition, il fabriqua des souvenirs : tabatières, bonbonnières, bijoux, jeux de dominos. Il fit aussi frapper des médailles, dont une offerte à Louis XVI, gravée de ces mots : “Ce métal provient des chaînes de l’ancienne servitude du peuple français que Louis XVI a fait briser.” Son oeuvre la plus remarquable fut ses miniatures sculptées dans les pierres de la forteresse (voir page précédente). D’une hauteur de 40 cm pour 100 cm de longueur et 60 cm de profondeur, elles représentaient la prison dans ses moindres détails : grilles, portes, boulets de canon, potence... Ces modèles réduits furent distribués aux 83 départements nouvellement créés et aux représentants des districts parisiens. Ainsi, Palloy, le patriote-entrepreneur, que l’historienne Héloïse Bocher (auteur de *Démolir la Bastille*, éd. Vendémiaire) qualifie de “publicitaire avant l’heure”, contribua à sa manière à la construction du mythe de la Bastille.

XIXe, La colonne de la liberté

Alors même que le chantier de démolition de la Bastille était en cours, la question se posa. Que faire de ce terrain vague de 14 550 m² ? Des projets de colonnes ou de statues destinées à célébrer la liberté se succédèrent. C’est seulement après les journées des 27, 28 et 29 juillet 1830 et la chute de Charles X, que le gouvernement de Louis-Philippe décida d’ériger la colonne de Juillet, en souvenir de la Révolution française. Le projet fut confié à l’architecte Jean-Antoine Alavoine (1777-1834). La colonne de bronze, pensée sur le modèle de la colonne Trajane de Rome, haute de 50 mètres pour 4 mètres de diamètre, fut élevée et surmontée d’une sculpture d’Auguste Dumont (1801-1884), le Génie de la Liberté.

Celui-ci porte un flambeau dans la main droite et, dans la main gauche, la chaîne brisée de la tyrannie. Sur le fût sont gravés les noms des 504 victimes tombées

durant ces trois journées révolutionnaires, auxquelles s'ajoutèrent, en 1848, 196 des victimes "tombées pour la République" lors des journées de février. Le monument fut inauguré en grande pompe le 28 juillet 1840. Sous la direction de Berlioz, qui composa pour l'occasion la Symphonie funèbre et triomphale, des musiciens ouvrirent le cortège qui, du Louvre à la place de la Bastille, rapatrièrent les dépouilles des révolutionnaires. Leurs restes reposent toujours dans une nécropole située sous la colonne. Aujourd'hui fermée au public, la crypte devrait ouvrir ses portes en 2018.

Vous pouvez partager un article en cliquant sur les icônes de partage en haut à droite de celui-ci.

La reproduction totale ou partielle d'un article, sans l'autorisation écrite et préalable du [Monde](#), est strictement interdite.

Pour plus d'informations, consultez nos [conditions générales de vente](#).

Pour toute demande d'autorisation, contactez syndication@lemonde.fr.

En tant qu'abonné, vous pouvez offrir jusqu'à cinq articles par mois à l'un de vos proches grâce à la fonctionnalité « Offrir un article ».

https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2023/07/26/jo-2024-le-calendrier-de-toutes-les-epreuves_6178024_4355771.html

JO 2024 : le calendrier de toutes les épreuves

Jeux olympiques de Paris se tiendront dans la capitale du 24 juillet au 11 août 2024. Un certain nombre d'épreuves se dérouleront aussi dans le reste de la France.

De la Seine, sur laquelle se tiendra la cérémonie d'ouverture le 26 juillet, au parvis de la tour Eiffel, en passant par la place de la Concorde, le Grand Palais, la place de l'Hôtel-de-Ville ou encore Roland-Garros ou le Parc des Princes, les [Jeux olympiques d'été 2024](#) investiront pleinement la capitale, avec une grande partie des disciplines. La proche banlieue ne sera pas en reste et les stades de sept autres grandes villes du pays seront mobilisés. Au-delà du territoire métropolitain, les épreuves de surf auront lieu sur la vague mythique de Teahupo'o, à Tahiti.

ÉPREUVES	JUILLET										AOÛT										
	22 Mer.	23 Jeu.	24 Ven.	25 Sam.	26 Dim.	27 Lun.	28 Mar.	29 Mer.	30 Jeu.	31 Ven.	1 Sam.	2 Dim.	3 Lun.	4 Mar.	5 Mer.	6 Jeu.	7 Ven.	8 Sam.	9 Dim.		
CÉRÉMONIES D'OUVERTURE/CLÔTURE			⓪																⓪		
NATATION				○	●	●	●	●	●	●	●	●									
PLONGEON					●	●	●	●		○	○	●	○	●	○	●	○	●			
NATATION SYNCHRONISÉE													○	○	●		○	●			
WATER-POLO				○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	●	●		
NATATION MARATHON															●	●					
TIR À L'ARC			○	●	●	●	○	○	○	●	●										
ATHLÉTISME										●	●	●	●	●	●	●	●	●	●		
ATHLÉTISME - MARATHON																			●		
ATHLÉTISME - MARCHÉ										●							●	●			
BADMINTON			○	○	○	○	○	○	○	●	●	●	●								
BASEBALL									○	○	○	○	○	○	○				●		
SOFTBALL	○	○		○	○	○	●														
BASKETBALL 3X3				○	○	○	○	●													
BASKETBALL					○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	●	●	
BOXE				○	○	○	○	○	○	○	○			●	●	●	●	●	●		
CANOË SLALOM					○	●	●	○	●	●											
CANOË SPRINT													○	●	○	●	○	●			
CYCLISME - BMX FREESTYLE											○	●									
CYCLISME - BMX COURSE									○	●											
CYCLISME - VTT						●	●														
CYCLISME - ROUTE				●	●			●													
CYCLISME - SUR PISTE													●	●	●	●	●	●	●		
EQUITATION - DRESSAGE				○	○			●	●												
EQUITATION - CONCOURS COMPLET										○	○	○	●								
EQUITATION - SAUT D'OBSTACLE													○	●		○	●				
ESCRIME				●	●	●	●	●	●	●	●	●									
FOOTBALL	○	○		○	○		○	○		○	○		○	○		●	●	●			
GOLF									●	●	●	●			○	○	○	●			
GYMNASTIQUE - ARTISTIQUE				○	○	●	●	●	●			●	●	●							
GYMNASTIQUE - RHYTHMIQUE																	○	●	●		
GYMNASTIQUE - TRAMPOLINE										●	●										
HANDBALL				○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	●	●	
HOCKEY SUR GAZON				○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	●	●			
JUDO				●	●	●	●	●	●	●	●										
KARATÉ															●	●	●				
PENTATHLON MODERNE															○	●	●				
AVIRON			○	○	○	○	●	●	●	●											
RUGBY						○	○	●	○	○	●										
VOILE						○	○	○	○	○	○	●	●	●	●	●					
TIR - RIFLE/PISTOL				●	●		●		○	●	●	○	●								
TIR - SHOTGUN					○	●		○	●		●										
SKATEBOARD - PARK															●	●					
SKATEBOARD - STREET					●	●															
ESCALADE														○	○	●	●				
SURF					○	○	○	●													
TENNIS DE TABLE				○	○	●	○	○	●	●		○	○	○	○	●	●				
TAEKWONDO				●	●	●	●														
TENNIS				○	○	○	○	○	○	●	●	●									
TRIATHLON						●	●				●										
BEACH VOLLEY				○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	●	●	
VOLLEYBALL				○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	●	●
HALTÉROPHILIE				●	●	●	●	●			●	●	●	●	●						
LUTTE												○	●	●	●	●	●	●	●		

○ ÉPREUVES
● FINALES

Histoire

Quels sont les Jeux Olympiques ?

L'histoire des Jeux remonte à l'Antiquité et prend ses racines en Grèce dans le Péloponnèse, il y a environ 3000 ans. Des concours sportifs organisés à Olympie avaient lieu tous les quatre ans et ont pris le nom de Jeux Olympiques. On ne sait pas précisément quand ils ont commencé, mais la date de 776 av. J.-C. est souvent citée dans les sources écrites. Les raisons exactes de la naissance des Jeux restent aujourd'hui inconnues car l'histoire se mêle à la mythologie.

La période de quatre années séparant les éditions de ces Jeux Antiques était nommée "Olympiade" et servait à l'époque de système de datation: le temps ne se comptait pas en années, mais en Olympiades.

En 1894, Pierre de Coubertin lance son projet de rénovation des Jeux Olympiques et en 1896 a lieu la célébration des 1ers Jeux de l'ère moderne, à Athènes.

Pourquoi Paris a été choisie pour les JO de 2024 ?

D'abord, parce que Paris a présenté un bon dossier de candidature auprès du CIO, le Comité international olympique, qui vote pour élire les villes organisatrices des Jeux olympiques. Ensuite, parce que les autres villes concurrentes se sont peu à peu retirées : Hambourg, Rome, Budapest, Boston... puis Los Angeles, qui préfère organiser les JO de 2028. Mais Paris n'a pas été désignée par défaut, elle possède de nombreux atouts !

Alors, pour quelles raisons Paris a été choisie ?

Le premier avantage de la capitale française, c'est que la majorité des stades, piscines, terrains où vont se dérouler les compétitions existe déjà : donc Paris a moins de grands travaux coûteux à réaliser que d'autres villes. Puis elle veut organiser des jeux respectueux des accords de Paris sur le climat. Comment ? En réduisant les gaz à effet de serre émis par les constructions, les transports. De plus, Paris tient à donner une dimension sociale à ses JO : elle propose d'engager des personnes sans emploi et de créer des centres sportifs et éducatifs pour les jeunes en difficulté. D'autre part, la ville a déjà organisé des Jeux olympiques, en 1924, il y aura tout juste 100 ans en 2024. Ces jeux revêtent donc un caractère symbolique pour Paris :

argument que la ville a avancé pour défendre sa candidature. Alors, rendez-vous le 2 août 2024 à Paris pour la cérémonie d'ouverture !

Histoire insolite de France

Massue (La), spectre nocturne (Moselle)

(D'après « Revue de l'Aunis » paru en 1869)

La très ancienne petite ville de Boulay (*Bolagium, Bola, Bolchen*), en Moselle, fut de temps immémorial le théâtre de nombreuses apparitions d'**êtres surnaturels**, et les revenants s'y donnaient volontiers rendez-vous, notamment **la Massue**. Dans le premier quart du XIX^e siècle, on recueillit les récits de quantité de faits étranges qui s'y étaient passés et s'y passaient encore journellement à cette époque.

Un de ces spectres nocturnes était la Massue ou Masse. La Massue apparaissait sous la forme d'une bête ayant la taille d'un veau à très longs poils de couleur sombre, sous lesquels disparaissait la tête dont on n'apercevait que les yeux gros et flamboyants et deux pointes d'oreilles émergeant de l'épaisse fourrure. On ne distinguait pas les pattes, et cette espèce d'être présentait l'apparence d'une masse informe, d'où lui était probablement venu son nom, soit du français *masse*, soit de l'allemand *massiv*. La Massue traînait des chaînes dont on entendait le cliquetis ; parfois elle passait sans bruit, et si elle venait à toucher quelqu'un en se serrant contre lui, son contact ne semblait que le frôlement d'un vent léger. Cette bête immonde se présentait tout à coup, sortant de l'obscurité, sans qu'on pût voir d'où elle venait. Elle semblait affectionner certaines rues de la ville.



C'est ainsi qu'on l'a vue le plus souvent dans la rue du Four Banal (*Banngasse*), la rue de la Halle (*Hallegasse*) et la rue de l'Eglise (*Kirchegasse*) d'où peut-être elle se rendait au cimetière ou, plus vraisemblablement par la rue du Pressoir (*Kelbergasse*) et la rue de Saint-Avold, vers un lieu situé hors de la ville et appelé *Stromerich*. Cette bête n'a d'ailleurs jamais, de son propre mouvement, fait de mal à personne, se permettant seulement de barrer le passage au bon bourgeois attardé en s'asseyant sur son chemin à la façon des ours, et fixant sur lui ses yeux ronds et luisants ; une fois même elle empêcha un vol de s'exécuter.

L'église de Boulay, en Moselle (Lorraine)

Le témoignage d'une ancienne maîtresse d'école à Boulay vers la fin du XVIII^e siècle, M^{lle} Barbarat, nous fournit des détails quant à l'existence de cette apparition. « Une soirée, assez tard, je sortais avec ma sœur de nos écuries, et, pour rentrer chez nous, il fallait traverser la rue de la Halle. Voilà la Massue qui se présente : elle montait la rue. Ma sœur me crie : *Retire-toi !* J'ai cru qu'elle voulait badiner ; mais tout à coup cette bête s'est trouvée près de moi et, en passant, s'est serrée contre mes jupons sans que je la sente. Elle était plus noire que grise et de la grosseur d'un chien dogue. C'est en 1770 que cela m'est arrivé. Depuis ma sœur l'a vue à cette même place à trois reprises différentes. M. Lefort, allant un soir chez M. de Villers et suivant la rue du Four Banal, la vit sortir du coin derrière la maison Coignard et venir au devant de lui.

« Au commencement de la Révolution, un garçon de Boulay faisait la cour à une fille qui habitait la grande maison située rue du Four Banal au-dessus de celle de M. Limbourg et se rendait chez elle. C'était à l'entrée de la nuit et plusieurs personnes étaient encore à prendre le frais du soir sur la porte. Ce garçon vit la Massue semblant sortir du cul-de-sac qui est derrière la maison Rimmel. Il courut frapper à une porte en criant : *Vite ! Vite ! Ouvrez-moi.* On ouvrit la porte et, se précipitant dans l'allée, il y tomba en faiblesse. C'était la seconde fois qu'il voyait cette bête. Un soir, le boucher qui demeurait alors dans la même rue sortit pour aller à sa boutique. Mais il revint aussitôt, les cheveux hérissés, et dit qu'il venait de voir une effroyable bête qui en gardait l'entrée. C'était la Massue.

« Un jour de l'hiver 1760, le vent avait renversé un gros arbre dans la forêt de Crombesch (défrichée depuis la Révolution). Des pauvres femmes, qui faisaient métier d'aller chercher des branches sèches au bois pour leur ménage, complotèrent d'aller la nuit suivante en couper en fraude à cet arbre. Mais il fallait s'assurer que le fortier (garde-forestier) n'était pas en tournée. Elles furent regarder à la fenêtre de sa cuisine sur le derrière de sa maison, située rue du Four Banal, et le virent assis près du feu. Mais quand elles s'en retournèrent pour aller accomplir leur vol, la Massue était là qui leur barrait le chemin. Quand elles voulaient passer d'un côté, la Massue s'y trouvait ; si elles essayaient de prendre l'autre côté, elle y était encore, et ce manège dura jusqu'à quatre heures du matin où la Massue s'éloigna ; mais l'envie et l'heure de mal faire étaient parties aussi !

« Un soir de l'année 1700, des garçons de Boulay se promenaient sur la place. La Massue est venue passer près d'eux ayant à peu près l'apparence d'un petit cheval. L'un d'eux, nommé Ritz, sauta dessus ; mais il tomba aussitôt à terre où il resta raide mort. Une nuit, un homme passait en Muehlenbach (lieu situé au

sortir de la ville entre la route de Metz et celle de Roupeldange), avec une hotte sur le dos. La Massue le suivit et sauta sur sa hotte. Il la porta ainsi bien loin, mais il tombait sous le poids. M^{lle} Bettinger, qui habitait aussi la rue du Four Banal, vit, un soir de l'été 1820, une bête de grande taille avec des yeux étincelants s'arrêter vis-à-vis ses fenêtres. Elle le raconta le lendemain à ses voisins. M^{me} Weiss, un soir de la même année, et plusieurs personnes, étaient assises sur les escaliers d'une maison située vers le bout de la même rue d'où l'on peut voir la place. Tout à coup elles entendirent un bruit de chaînes et, en même temps, virent la Massue apparaître, comme si elle sortait de terre. Un petit chien la suivait en ne cessant d'aboyer. Sans s'en inquiéter, la bête descendit jusqu'au bout de la place et puis revint sur ses pas. En voyant cela toutes les personnes qui l'observaient se sauvèrent, et l'une d'elles, qui avait un plus long trajet à faire que les autres, demanda de l'eau bénite pour s'assurer contre les rencontres du chemin.

« Une soirée, Colin Coignard revenait de route avec sa charrette. Arrivé au fossé de Barenbach, derrière la montagne, il s'y trouva tout à coup embourbé et la Massue était près de lui qui le regardait. Son neveu alla chercher des chevaux pour le tirer de ce mauvais pas et quand, vers minuit seulement, ils arrivèrent près de la ville, au ruisseau de Muehlenbach, la Massue était dans le ruisseau qui dlatschait (de l'allemand *flatsehen*, barboter dans l'eau) et tapotait dans l'eau. Elle les accompagna jusque dans l'intérieur de la ville ».

Enfin voici le témoignage d'un homme fort honorable qui habitait Boulay au commencement du XIX^e siècle : ancien professeur à Boulay, il avait été, avant la Révolution, précepteur dans la maison du comte de Clermont Mont-Saint-Jean, dans le midi de la France. Il écrit, dans une note adressée au comte de Bony de la Vergne : « Hier, 29 janvier 1823, à six heures du soir sonnées à l'hôtel de ville et sur le point de sonner à la paroisse, je sortais de chez nous pour aller donner une leçon dans la rue du Pressoir. J'apercevais déjà les lumières de vos fenêtres et je marchais sur le haut du pavé lorsque j'entendis un bruit de chaînes à ma gauche. Je regardai et je vis à mon côté une masse informe à poils longs sans que je la sentisse. Je crus d'abord que c'était le chien du moulin neuf ; mais me rappelant que celui-ci a des oreilles coupées ras, je cherchai à voir la tête de cette bête et j'aperçus un bout d'oreille saillant du poil. Je suivis de l'œil cette monstruosité jusque devant la maison Coignard, mais sans pouvoir distinguer une tête. Elle paraissait avoir des reins d'environ deux pieds de large et au moins la longueur du chien du moulin. C'est ce que j'ai vu de mes yeux sans être endormi ni ivre. Je n'avais pas encore vu cette bête et je vous en parle comme l'ayant vue ; croyez si vous le jugez à propos ».

Suivant la croyance populaire, cette Massue n'était autre que la propre personne d'un ancien gouverneur de Boulay, condamné par la justice divine

à *revenir* sous cette forme odieuse, en expiation d'un crime. Le capitaine Dithau, ou Dithrau, gouverneur à Boulay pour le duc de Lorraine, en 1635, avait une tante nommée Sunna Roden, dont il convoitait les biens, 108 jours de terre sur le ban de Boulay et 9 fauchées de prés. Pour s'en emparer, le capitaine Dithau accusa sa tante de sorcellerie et la fit emprisonner.

Le procès dura huit semaines et, sur les dépositions de son neveu, la pauvre dame fut condamnée à être brûlée vive, ses cendres jetées au vent et ses biens confisqués. Cette horrible sentence eut son exécution et la malheureuse femme fut brûlée sur le ban de Boulay, le 17 juillet 1635, en un lieu appelé Stromerich, à gauche du chemin de Machern et non loin du bois de Buch. Le cupide Dithau ne put cependant pas s'emparer des biens de sa tante, qui passèrent, dit-on, aux domaines et furent ensuite aliénés. Malheureusement, les pièces du procès ont été, dès l'origine, soustraites des archives de l'hôtel de ville, et la tradition seule



a conservé jusqu'en ces derniers temps le souvenir d'un crime abominable, dont le sentiment populaire a fait justice en condamnant son auteur au sinistre châtement relaté plus haut.

Gravure extraite des *Songes drolatiques de Pantagruel*, où sont contenues plusieurs figures de l'invention de maistre François Rabelais, ouvrage illustré par François Desprez et paru en 1565

Les traditions populaires de plusieurs provinces de France et d'autres pays dépeignent aussi les allures analogues d'une bête qui se présente la nuit au voyageur, le suit ou lui barre le passage, quelquefois se fait porter par lui, épouvante les animaux, etc. Telles sont la *Galipote* dans le Poitou et la Saintonge, la *Grand'Bête* et la *Bête* qui se fait porter dans le Berry, le *Poulain sans tête* à Gondrecourt, la *Bête de Brielles*, la *Bête de Béré*, la *Birette*, le *Birherou*, la *Bête de la Loyère* en Haute-Bretagne, le *Chien noir* d'Alversdorf dans le Schleswig-Holstein, etc.

Néanmoins la Massue bolagienne, quoique parente de ces fantastiques créatures, offre avec elles une assez grande différence. La Galipote, quoique plus innocente que le loup-garou, se rapproche de la nature de ce dernier en ce qu'elle est quelquefois le dédoublement d'une personne vivante, tandis que notre Massue est un véritable revenant. Elle a plus d'affinité avec la *Grand'Bête*, malgré les formes plus nombreuses qu'affecte cette dernière ; elle n'a pas la méchanceté de la *Birette* ; elle ressemble un peu au *Poulain* de Gondrecourt, comme elle, a la tête indécise, et au *Chien noir* d'Alversdorf, car ces derniers se

font voir aussi, le plus souvent, dans l'intérieur d'une ville. Mais ce qui caractérise surtout notre Massue, c'est sa personnalité connue dans sa première et dans sa seconde existence et l'idée de l'expiation attachée à ses pérégrinations nocturnes.

Remue-méninges

Mots mêlés

Trouve dans la grille 10 monuments de Paris. → ↓ ↗ ↘
Encuentra en la sopa 10 monumentos de París.

S	A	C	R	É	C	O	E	U	R	D	E	Y	P
A	N	A	H	G	S	U	N	J	Q	M	Z	T	A
R	I	O	Z	V	Q	I	O	I	Ô	K	N	H	L
C	Q	H	T	D	W	S	L	D	T	O	W	Ô	A
D	C	I	E	R	W	T	N	Z	É	A	V	T	I
E	R	I	R	A	E	E	C	H	A	L	C	E	S
T	Z	P	B	S	V	D	T	K	S	V	O	L	G
R	T	H	M	E	K	N	A	M	L	A	X	D	A
I	M	Q	C	G	A	L	P	M	U	S	B	E	R
O	D	A	G	P	F	O	G	I	E	W	O	V	N
M	L	T	A	G	U	K	W	D	Y	I	I		
P	A	U	J	B	Z	V	D	T	M	O	Y	L	E
H	L	R	T	O	U	R	E	I	F	F	E	L	R
E	P	O	N	T	N	E	U	F	Y	Y	B	E	F

© 2020 Je joue en Français



MOTS CACHÉS de la RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

U	É	O	L	U	Ï	R	M	A	R	I	A	N	N	E	B	H	U
G	C	L	I	F	V	R	T	É	H	O	C	E	O	I	S	J	H
L	S	E	D	É	M	O	C	R	A	T	I	E	B	D	G	O	Ï
S	I	S	I	P	E	A	F	C	P	I	H	É	D	H	I	U	H
A	P	X	F	L	T	I	F	R	A	T	E	R	N	I	T	É	L
S	G	C	U	R	O	M	B	G	R	I	A	N	I	L	H	U	T
U	A	Y	I	A	B	F	A	R	S	E	I	L	L	A	I	S	E
T	L	B	N	É	P	X	L	A	Ï	C	I	T	É	U	I	R	É
Ï	A	O	C	H	A	I	B	É	B	I	H	Y	M	J	E	F	I
P	T	S	L	E	D	O	H	U	I	C	A	G	É	R	C	É	F
M	R	É	P	E	H	H	R	I	É	U	O	F	S	D	E	E	K
C	M	É	G	A	L	I	T	É	T	N	I	A	V	B	R	O	P
T	I	O	R	É	J	R	A	Q	É	E	T	T	E	U	É	N	A
C	F	É	A	J	E	O	U	S	E	T	D	R	O	I	T	S	I
V	L	I	B	E	R	T	É	I	S	D	F	J	N	C	F	E	M
P	O	V	R	É	I	S	B	L	I	Q	U	E	J	O	C	T	U
L	R	C	T	É	N	F	I	C	I	T	O	Y	E	N	S	D	L
S	J	O	L	Ï	B	A	V	I	P	U	S	O	G	U	L	I	G

Regarde bien cette grille et retrouve le vocabulaire de la république française. Barre tous les mots que tu trouves.

LIBERTÉ

LAÏCITÉ

FRATERNITÉ

ÉGALITÉ

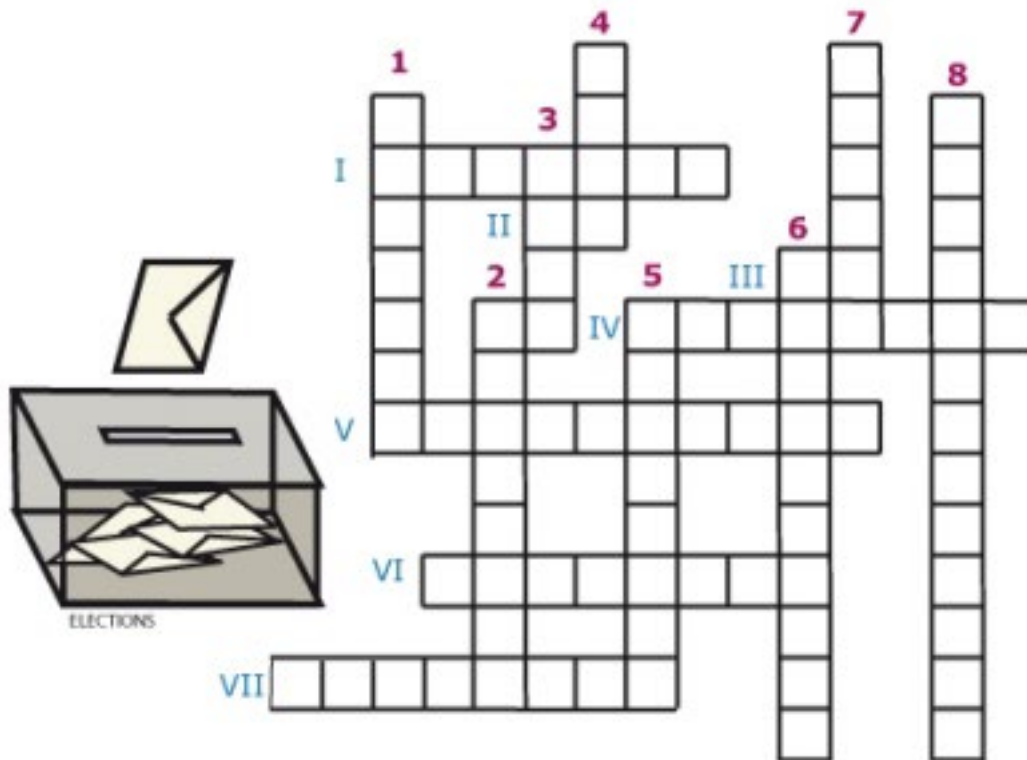
DÉMOCRATIE

MARIANNE

CITOYEN

DROITS

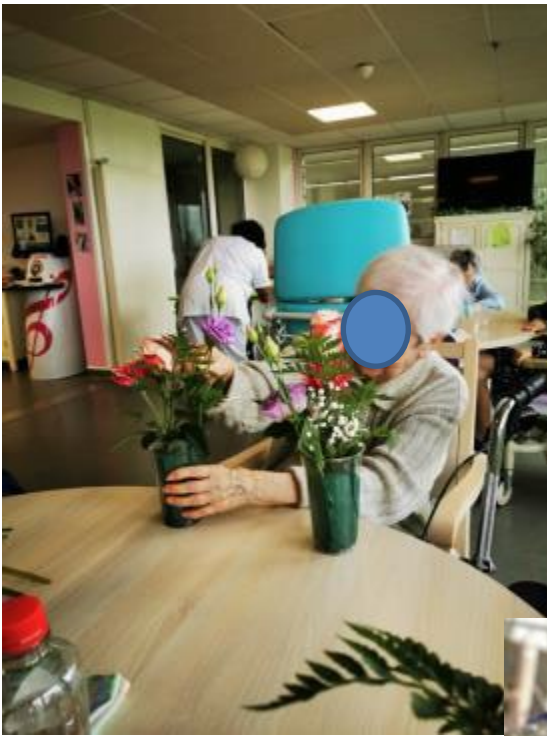




Définitions :

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none"> 1. L'endroit où l'enveloppe de vote est remplie à l'abri des regards 2. Désigne la manière dont le droit de vote est accordé , en France il est universel 3. Où les enveloppes de vote sont collectées 4. Avis exprimé dans une élection 5. Action par laquelle est choisi une ou plusieurs personnes pour remplir une fonction 6. Personne qui participe à la lecture et au comptage des votes 7. Fonction d'une personne élue 8. Lecture et comptage des votes | <ol style="list-style-type: none"> I. Est le vote organisé avec des bulletins II. Note de musique III. Adjectif possessif féminin singulier IV. Celui qui vote V. Vote de l'ensemble des citoyens pour répondre «oui» ou «non» à une question VI. Personne proposée pour être élue VII. Document écrit destiné à donner son avis de vote |
|---|---|







Pique-nique 1^{er} étage
30 Mai







Fête de la musique





